

Homélie de la Messe Chrismale

Mardi 26 mars 2024

Basilique Saint-Donatien-et-Saint-Rogatien

Frères et sœurs, en cette messe chrismale, je voudrais faire résonner la salutation à l'Eglise du Christ qui ouvre le Livre de l'Apocalypse et que nous avons entendu dans la deuxième lecture : « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle.* » Au-delà des siècles qui nous séparent de la rédaction de ce Livre, nous avons, ce soir, à entendre et à recevoir pour nous-mêmes cette salutation, car elle est bien plus qu'une formule de politesse.

« *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle.* »

Quelle est donc cette grâce ? Le mot « grâce » est de la même racine que « gratuit ». La grâce est donc « *un don qui ne demande rien en retour* ». Ce don que Jean, l'auteur du Livre de l'Apocalypse, demande au Christ Jésus de nous faire, n'est autre que la vie même de Dieu qu'il est venu nous apporter en partageant le sort de notre pauvre humanité et en nous l'offrant dans sa mort et sa résurrection. Jean la demande au Christ pour l'Eglise car, quand bien même cette vie de Dieu a été répandue sur elle au jour de la Pentecôte, c'est sans cesse qu'il nous faut entendre l'invitation que Paul adresse à son ami Timothée : « *Je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains.* » Nous sommes tous des « Timothée », appelés à réveiller en nous la grâce, ce don de Dieu, cet Esprit-Saint, qui est la vie même de Dieu manifestée en Christ Ressuscité ! Et c'est ce que nous rappellera le Saint Chrême que nous consacerons tout à l'heure.

Quelle est donc cette paix ? Ce n'est pas la tranquillité ! Ce n'est pas la sécurité ! Mais c'est la communion. Jésus le Christ, le Prince de la Paix, n'a eu de cesse d'appeler au pardon et à la réconciliation avec soi-même et entre les hommes : « *va, ne pèche plus !* » dit-il à la femme adultère, « *Aujourd'hui le Salut est entré dans cette maison* » dit-il à Zachée. Lorsqu'il constituera l'équipe des apôtres, il appellera des hommes que tout sépare ! Des résistants aux occupants romains mais aussi des collaborateurs qui prélevaient l'impôt pour eux, des intellectuels, des artisans, des pécheurs...

Et il n'hésitera pas à faire tomber les barrières qui séparaient les hommes et distinguaient les purs des impurs, les païens voués à la perdition des croyants voués au salut, les mauvais samaritains des bons juifs, les pharisiens des publicains... Il a donné sa vie pour se faire le frère universel, pour rassembler dans l'amour de Dieu son Père tous ses enfants dispersés par le péché. Nous en ferons mémoire jeudi et vendredi. Alors, vous le voyez, accueillir la paix qui vient du Seigneur c'est travailler à ce que l'Eglise, notre Eglise diocésaine, soit le reflet fidèle du Prince de la Paix, et ça n'a rien de sécurisant parce que ça bouscule les égoïsmes, les rivalités et le chacun pour soi.

Cette grâce et cette paix, en Jésus, elles nous sont données. Elles sont présentes au cœur même des sacrements qui font vivre l'Eglise et que nous manifestons, nous les ministres ordonnés, lorsque nous les célébrons et que nous marquons le corps des fidèles de ces huiles que nous bénirons et consacerons tout à l'heure. Mais si elles nous sont données, c'est pour que nous en vivions !

Nous avons à vivre de la grâce, du don de Dieu, de cet Esprit qui nous établit fils et fille de Dieu et qui nous envoie sur les routes de la mission. Nous avons à vivre de cette paix que le Christ est venu instaurer et qu'il nous faut faire triompher alors que dans nos familles, nos communautés chrétiennes, notre société et dans notre monde, le serpent des origines continue à diviser, à vouloir faire croire qu'il n'est de vie réussie que dans la satisfaction de ses désirs personnels et immédiats, au risque, si cela est nécessaire, d'écraser les autres et de les nier dans leur humanité, au point même de pouvoir ôter la vie plutôt que de la servir et de l'accompagner. Et s'il nous faut en vivre, c'est parce que « *Lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père.* »

Il a fait de nous un Royaume de Dieu et des prêtres pour son Dieu et Père ! Nous sommes ce Royaume dont Jésus disait qu'il était comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans

son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches. (Mt 13, 31 et ss). Oui, Eglise de Nantes, tu te trouves parfois bien faible et fragile... Mais voilà que Jésus te dit ce soir que tu es son Royaume et que, même si tu es fragile, sa grâce – sa vie nouvelle – habite ta fragilité. Par elle, Eglise de Nantes, si tu as confiance, tu pourras te déployer, tu pourras être si grande et si attrayante que tous viendront habiter chez toi. Le croyons-nous ? Le voulons-nous seulement ?

Nous sommes les prêtres du Seigneur. J'entends certains d'entre vous qui se disent : « *Les prêtres, ce n'est certainement pas nous !* » Pourtant, frères et sœurs, nous sommes un peuple de prêtres... Prêtres parce que, comme nous l'a dit Isaïe, nous sommes « *les servants de Dieu* », servants de son projet d'une humanité en paix, réconciliée en Lui, rassemblée en son Fils Jésus. Une humanité où il n'y aura plus de boiteux ni d'aveugles, plus de prisonniers ni d'opprimés. C'est ce qu'annonce le Livre d'Isaïe et prophétise le Livre de l'Apocalypse, c'est ce que Jésus-Christ réalise : « *Cette Parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle se réalise* ». Là est la mission de notre Eglise ! De notre Eglise de Nantes et de chacun de nous ! Le croyons-nous ? Le voulons-nous seulement ?

Moi, je le crois ! Moi, je le veux ! Contre tous ces prophètes de malheur qui, à coup de statistiques, annoncent la fin programmée de l'Eglise ou qui, face à la dureté des temps et à la fragilité de l'Eglise, prennent peur et ferment portes et fenêtres.

Nous sommes le Royaume, nous sommes les prêtres du Seigneur ! Prêtre, en latin, se dit « *pontifex* », « *celui qui fait des ponts* ». Je vous invite en cette messe chrismale à être de ces disciples bâtisseurs de pont entre ce monde et Dieu qui attend de nous que nous rassemblions dans sa paix, en son Eglise, ses enfants bien-aimés qui vivent loin de lui : « *Dieu a tant aimé ce monde qu'il lui a donné son Fils !* » Je vous invite à « *réveiller en vous le don de Dieu* » et à croire en la grâce de Dieu qui a la force de vaincre nos fragilités, nos peurs, nos déouragements.

Le 4 février dernier, après plusieurs mois de réflexion de bon nombre de diocésains, j'ai promulgué des orientations diocésaines pour notre diocèse : « *Avoir la mission au cœur, être au cœur de la mission* ». Parce que je crois en la grâce de l'Esprit qui guide l'Eglise et l'ouvre à la mission, parce que je crois que le Christ, le prince de la Paix, est venu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. C'est ce qu'il attend de nous. **L'heure est donc à l'audace missionnaire.**

Frères et sœurs, « *Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle.* »

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes